

LES ÂGES

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1718

Paroles de Louis Fuzelier
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES AGES, BALLET,

Représenté Par l'Academie Royale de Musique, l'An 1718.

Paroles de M. Fusilier.

Musique de M. Campra.

XCV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

HEBÉ, *Déesse de la Jeunesse.*

LE TEMPS.

VENUS.

BACCHUS.

Suite D'HEBÉ.

Suite DU TEMPS.

Suite DE VENUS.

AVERTISSEMENT.

ON verra dans ce Ballet, que j'ai crû que Thalie avoit des droits sur la Musique, aussi- bien que Melpomene. Je ne ferai pas une longue Dissertation pour prouver que le genre comique n'est pas incompatible avec les beautez de l'Harmonie. Si le Ballet des Ages que je présente au Public le divertit, mon projet est justifié ; si la Pièce n'a pas le bonheur de plaire, mon Apologie seroit pour moi un nouveau crime, & pour mes Lecteurs une surcharge d'ennui. Je n'ai prétendu donner qu'un tissu de Maximes enjouées, liées par une intrigue légère, qui pût occasionner des Airs gracieux & des Danses variées. C'est ce me semble, ce qui doit constituer le fonds d'un Ballet. Ainsi, je demande seulement aux Critiques judicieux & non passionnez, la grace de se souvenir de mon intention, en examinant mon Ouvrage, & de ne pas me punir trop séverement d'avoir craint de les ennuyer.

Je me garderai bien cependant d'opposer la réussite de ma Pièce à la Satyre ; il entre tant de circonstances indépendantes du mérite des Auteurs, dans le destin de leurs Ouvrages, que souvent ils ne doivent pas rougir de leur châte, ni s'enorgueillir de leur triomphe.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bosquet des Jardins D'HEBÉ, Déesse de la Jeunesse.

SCENE PREMIERE.

HEBÉ, & sa Suite.

HEBÉ.

Sortez de ces paisibles bois,
Venez, Troupe charmante, accourez à ma voix.
Rassemblez-vous, le Plaisir vous appelle,
De vos jeunes momens consacrez-lui le cours ;
Et marquez tous vos beaux jours
Par une fête nouvelle.
Rassemblez-vous, le Plaisir vous appelle.

CHEUR.

Rassemblons-nous, le Plaisir nous appelle,
De nos jeunes momens consacrons-lui le cours ;

Et marquons tous nos beaux jours
Par une fête nouvelle.

322

HEBÉ.

Les Loix que vous suivez sont faites par les Jeux,
Connoissez tout le prix d'un si doux avantage :
C'est être doublement heureux
Que de l'être à votre âge.
Icy le plaisir seul exerce son pouvoir :
Riez, dansez, chantez sans cesse,
C'est-là votre devoir,
Agréable Jeunesse.

On danse.

Une Symphonie caractérisée, annonce LE TEMPS.

HEBÉ.

Ciel ! qui peut nous troubler dans de si doux instans !
Quels tristes sons ! que vois-je ? c'est le Temps.

SCENE DEUXIÉME.

LE TEMPS, HEBÉ, *Suite du TEMPS, Suite d'HEBÉ.*

LE TEMPS.

Venez tristes Sujets, soumis à ma puissance,
Marquez-moi votre obéissance.

323

Poursuivons la Jeunesse, & troublons ses beaux jours.
Chassons les Ris errans sous ces ombrages,
Otons à la Beauté leur utile secours ;
Le Plaisir sçait du Temps arrêter les ravages ;
Poursuivons la Jeunesse, & troublons ses beaux jours.

*LA SUITE TEMPS ennemie des plaisirs, poursuit les Suivantes d'HEBÉ : Leurs Danses dépeignent la legereté de la Jeunesse, qui recommençant les Jeux, autant de fois qu'on les interrompt, nous exprime son Caractere, qui est d'oublier les chagrins dès qu'ils disparaissent.
On entend une douce Symphonie.*

LE TEMPS.

Qu'entends-je ! c'est l'Amour qui descend dans ces lieux,
Retirons-nous : Cédons au Souverain des Dieux.

324

SCENE TROISIÉME.

VENUS, L'AMOUR, BACCHUS, HEBÉ ;
Suite d'HEBÉ, Suite de l'AMOUR.

VENUS.

RAssurez-vous Jeunesse aimable,
Revenez, triomphez du Temps impitoyable.

BACCHUS.

Ne vous étonnez pas de voir dans ces beaux lieux
Des plus aimables Dieux
Le riant assemblage.
Pour le bien des Mortels sur le Char de Venus,

Aujourd'hui l'Amour voyage
Assis auprès de Bacchus.

VENUS.

Soupirez, réverez le Dieu qui vous engage,
Soupirez nuit & jour,
Jeunes cœurs, les soupirs sont l'encens de l'Amour :
Qu'il est doux de lui rendre hommage !
Aimez. Dans l'Hyver même on jouït du Printemps,
Quand l'Amour vole
Sur les traces du Temps.

325

Est-ce pour la raison que sont faits les beaux ans ?
Faut-il qu'à ses conseils, un jeune cœur s'immole !
Aimez. Dans Hyver même on jouït du Printemps,
Quand l'Amour vole
Sur les traces du Temps.

BACCHUS.

Aimez, bûvez ; notre présence
Vous invite à jouïr de nôtre intelligence.
Le Dieu du Vin
Possède sans partage
Les bords du Rhin :
Et le Dieu de Paphos regle seul le destin
Des climats qu'arrose le Tage.
Heureux l'empire ! heureux le sort
Qui l'un à l'autre les enchaîne !
C'est seulement aux rives de la Seine
Que l'Amour & Bacchus regnent toûjours d'accord.

On danse.

VENUS.

Veillez Bacchus, veillez Amour,
Endormez la raison sévère,
Triomphez dans ce beau séjour.
Empêchez-la de nous distraire.
Quel jour charmant ! quel heureux jour.
Quand vous la forcez à se taire !

326

Veillez Bacchus, veillez Amour,
Endormez la raison sévère,
Triomphez dans ce beau séjour.

On danse.

VENUS.

Plaisirs, faites briller vos charmes,
Qu'un spectacle galant nous montre dans ce jour
Tous les Ages soumis au pouvoir de l'Amour :
Plaisirs, faites briller vos charmes,
Contre les coups du Temps ce sont de sûres armes.

à l'AMOUR.

Volez, mon Fils, volez ; que Flore & les Zéphirs
Préparent avec vous les Fêtes
Qui doivent à nos yeux retracer vos conquêtes.

Aux Suivantes d'HEBÉ.

Et Vous, en les chantant, redoublez vos plaisirs.

L'AMOUR s'envole.

VENUS ET BACCHUS.

Célébrez /Bacchus/l'Amour/ & sa gloire,

Que ces Dieux dans vos cœurs partagent la victoire :

327

Célébrez leur accord par un concert nouveau ;

Que l'Echo se reveille ;

Chantez Bacchus sous l'Ormeau,

Chantez l'Amour sous la Treille.

CHŒUR.

Célébrons /Bacchus/l'Amour/ & sa gloire.

Que ces Dieux dans nos cœurs partagent la victoire :

Célébrons leur accord par un concert nouveau ;

Que l'Echo se reveille ;

Chantons Bacchus sous l'Ormeau,

Chantons l'Amour sous la Treille.

FIN DU PROLOGUE.

328

PERSONNAGES CHANTANS DU BALLETT.

PREMIERE ENTRÉE.

LA JEUNESSE OU L'AMOUR INGENU.

FLORISE, *jeune personne aimée de LEANDRE.*

ARTEMISE, *Gouvernante de FLORISE.*

LEANDRE, *Amant de FLORISE, déguisé de même qu'Artemise Gouvernante de FLORISE*

ZERBIN, *Valet de LEANDRE.*

FOIRE DE BEZONS.

Troupe de Masques.

La Scene est à la Foire de Bezons.

329

SECONDE ENTRÉE.

L'AGE VIRIL OU L'AMOUR COQUET.

ERASTE, *homme de plaisir, Amant de LUCINDE.*

LUCINDE, *jeune Veuve coquette.*

DAMON, *Petit Maître.*

CLEON, *Financier, Amoureux de LUCINDE.*

FESTE DES VANDANGEURS,

Jeunes Paysans & Paysannes.

Vandangeurs & Vandangeuses.

La Scene est en Champagne, près du Château de Lucinde.

TROISIÈME ENTRÉE.

LA VIEILLESSE OU L'AMOUR ENJOUE.

FABIO, *Pere de SILVANIRE, Noble Venitien.*SILVANIRE, *Fille de FABIO, déguisée en Cavalier Polonois.*VALERE, *Seigneur Polonois Amant de SILVANIRE.*ARGANT, *Vieillard, Amoureux de SILVANIRE, Gentilhomme de Campagne, François.*MERLIN, *Valet de FABIO.*

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE

L'ORDONNATEUR *de la Fête.*LA FOLIE, & *sa Suite.**Arlequin, Polichinelle, Matassins, LES AGES l'Adolescence, l'Age-Viril, la Vieillesse.**La Scene est près de Padouë dans les Jardins préparez pour une Fête.*

PREMIERE ENTRÉE.

LA JEUNESSE OU L'AMOUR INGENU.

Le Théâtre représente la Foire de Bezons. On aperçoit dans le fonds la Riviere de Seine.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE un masque à la main, ZERBIN.*

ZERBIN.

Quel dessein vous conduit dans ce séjour charmant ?
 Les Amours sur ces bords préparent mille fêtes ;
 Venez-vous aujourd'hui sous ce déguisement
 Tenter de nouvelles conquêtes ?

LEANDRE.

C'est sous un pareil ornement
 Que doit paroître ici l'incommode Artemise,
 Ce redoutable Argus de la jeune Florise.
 Ah ! que ses soins fâcheux
 Otent de doux momens à mon cœur amoureux !

ZERBIN.

Quoi ! vous aimez Florise ?

LEANDRE.

Je l'adore.
 Florise ne sçait pas encore
 Le prix de ses attraits :
 Un jeune objet paré de charmes qu'il ignore
 N'en est que plus sûr de ses traits.

ZERBIN.

D'une Beauté naissante
 Les jeux occupent seuls les soins & les desirs ;
 Elle rit sans pitié des plus tendres soupirs ;
 Lorsque l'on s'en plaint, elle chante :
 N'attendez pas de vrais plaisirs
 D'une Beauté naissante.

LEANDRE.

D'une Beauté naissante
Heureux qui peut causer les timides desirs,
Elle seule nous peut donner de vrais plaisirs :
Quelle douceur charmante
D'entendre les premiers soupirs
D'une Beauté naissante !

333

ZERBIN.

Vous êtes donc aimé ?

LEANDRE.

Helas ! j'ignore même
Si l'on connoît que j'aime.
Je viens chercher ici l'Objet qui m'a charmé.
J'espere surprendre Artemise ;
Sous son déguisement que j'ai fait imiter,
Je peux tromper les yeux de la jeune Florise,
Et trouver le moment de m'en faire écouter.

ZERBIN.

Le Bal vous favorise,
On va se rassembler sur ce rivage frais... !

LEANDRE.

Le trouble charmant qui s'apprête
Annonce à mon cœur mille attraits ;
Dans le desordre d'une fête
L'Amour ne s'égaré jamais.

ZERBIN.

On vient.

LEANDRE.

Retirons-nous sous ce feuillage épais.

334

SCENE DEUXIÈME.

ARTEMISE déguisée, FLORISE déguisée comme LEANDRE.

ARTEMISE.

NE nous écartons pas sur cette aimable rive,
Je crains que malgré nous, quelqu'Amant ne nous suive ;
Nous sommes sur ces bords toutes deux sans secours.
On ne trouve pas toujours
Des Rossignols sous l'ombrage :
Mais il n'est point de boccage,
Où ne volent les Amours.
Plaignons un cœur qui s'engage,
Les Amans jusqu'au village
Aujourd'hui manquent de foi.

FLORISE.

Vous les connoissez mieux que moi,
On doit tout sçavoir à votre âge.

ARTEMISE.

A mon âge, est-ce à moi que l'on tient ce langage ?

335

Je suis encor dans ma belle saison,
C'est ce qui fait le prix de mon indifférence :

Scachez que ma prudence
Est un beau fruit de ma raison
Et non de mon expérience.
De cent périls divers songez à vous garder :
Croyez-en ma sagesse,
Les hommes sont méchants....

FLORISE.

C'est donc pour les gronder
Qu'on vous voit les chercher sans cesse ?

ARTEMISE.

Ils vous cachent toujours le venin sous les fleurs :
Je vous amène au Bal, voyez ma complaisance ;
Mais, évitez les soupirs imposteurs
Des Amans qu'en ces lieux promène l'Inconstance ;
Songez que sur ces bords, on masque aussi les cœurs.
N'écoutez sur ce rivage
Que le murmure des eaux.
Et de l'amoureux ramage
Fuyez les accords nouveaux ;
Les Amans sous cet ombrage
Chantent mieux que les oiseaux.

336

SCENE TROISIÈME.

ARTEMISE, FLORISE,

LEANDRE *déguisé comme ARTEMISE, tenant un masque à la main.* ZERBIN.

LEANDRE.

EH quoi ! toujours l'importune Artemise

ARTEMISE, à FLORISE, sans voir LEANDRE.

Quelqu'un vient, suivez-moi.

ARTEMISE sort du Théâtre, FLORISE la suit lentement, ce qui fournit à LEANDRE l'occasion de l'aborder.

LEANDRE, à ZERBIN.

Saisissons ce moment, & Toi,
Cours amuser l'Argus, feins que ton âme éprise
Adore ses appas.

ZERBIN.

O l'agréable emploi !

337

SCENE QUATRIÈME.

FLORISE, LEANDRE *masqué & déguisé comme ARTEMISE.*

LEANDRE.

Attendez donc Florise...

FLORISE.

O Ciel ! la severe Artemise
Sous le masque cache ses traits.

LEANDRE.

On ne doit laisser voir ici que vos attraits.

FLORISE.

Vous changez bien-tôt de langage.

LEANDRE.

Profitons du plaisir qui vient s'offrir à nous.

FLORISE.

Que devient votre humeur sauvage ?

Vos Conseils....

LEANDRE.

Oubliez-les tous.

338

FLORISE.

Ah ! qu'aujourd'hui votre entretien mençante !

LEANDRE.

Florise, m'aimez-vous ?

FLORISE.

Oh ! je m'en garde bien :

Vous m'ordonnez de n'aimer rien,

Et je suis fort obéissante.

LEANDRE.

N'aimez rien, j'y consens, observez cette loi,

N'en exceptez que moi.

Mais peut-être déjà quelque flâme naissante

De votre jeune cœur occupe tous les vœux ;

Ne vous contraignez plus, avoüez-moi vos feux.

FLORISE.

J'ignore ces ardeurs secrettes,

Et je n'ay pas dessein de les sentir un jour ;

Non, l'on n'est pas tenté de connoître l'Amour

Sur les portraits que vous en faites :

Mais Artemise, ces portraits

Sont-ils fideles ?

LEANDRE.

Non, je vous ay caché l'Amour sous de faux traits ;

Pour le peindre il n'est pas de couleurs assez belles.

339

FLORISE.

C'est donc un tableau bien charmant ?

LEANDRE.

Il ne peut s'achever que par un tendre Amant.

FLORISE.

M'est-il permis d'en voir ?...

LEANDRE.

Malgré votre esclavage

Helas ! si de l'Amour vous connoissiez la voix,

Vous l'auriez près de vous entendu quelquefois.

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage,

Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davantage.

De timides soupirs, des regards enflâmez,

Ne vous ont-ils jamais tracé la vive image

Des beaux feux que vous allumez ?

L'Amour pour s'exprimer a bien plus d'un langage,

Et c'est lorsqu'il se tait qu'il en dit davantage.

Que l'on est malheureux si rien ne vous instruit

Des hommages qu'on va vous rendre !

Avec empressement on vous cherche, on vous suit...

FLORISE.

Je n'ai vû que Leandre.

340

LEANDRE.

à part.

Ciel ! elle sçait mon nom ! que Leandre est charmé !

à FLORISE.

Déclarez-vous enfin, Leandre est-il aimé ?

Quel trouble vous surprend ?

FLORISE.

Je ne puis le comprendre.

Mon cœur n'est plus maître de lui,

Il suit de douces loix qu'il ne sçait pas encore ;

Les Jeux qui m'amusoient me causent de l'ennui,

J'éprouve quelquefois un plaisir que j'ignore ;

Un trouble qui me plaît m'agite nuit & jour,

Je ne puis expliquer le feu qui me dévore ;

Aprennez-moi si c'est l'Amour.

LEANDRE.

Que venez-vous vous-même de m'apprendre ?

Il ôte son masque.

Voudrez-vous bien encor l'avouïer à Leandre ?

341

FLORISE.

Dieux ! c'est lui.

LEANDRE.

Je suis trop heureux.

Ah ! quel prix ? quel doux avantage

Vôtre cœur accorde à mes feux ?

Sans les connoître, il les partage.

Je suis trop heureux.

SCENE CINQUIÉME.

FLORISE, LEANDRE,

ARTEMISE, ZERBIN.

FLORISE *apercevant ARTEMISE dans le tems que LEANDRE lui baise la main.*

C'Est Artemise, ô Ciel !

ARTEMISE.

Quel projet téméraire ?

LEANDRE.

Un Amant qui craint de déplaire

342

Avant l'hymen doit consulter l'Amour :

C'est ce que j'ai fait en ce jour ;

Excusez mon dessein....

ARTEMISE.

Non, il n'est pas possible....

ZERBIN, *à LEANDRE.*

Ne vous allarmez pas, son cœur est fort sensible...

J'en suis garand : c'est dans ce lieu paisible

Qu'elle m'a fait un tendre aveu ;
Vous voyez l'Objet de son feu....

LEANDRE, à ARTEMISE.
Serez-vous inflexible ?

ZERBIN, à ARTEMISE.
Au nom de nos tendres soupirs....

ARTEMISE, à LEANDRE.
Non, je ne suis point implacable
Je servirai l'hymen qui flatte vos desirs.

LEANDRE.
Je vous devrai le jour & mes plus chers plaisirs.

FLORISE, *embrassant ARTEMISE.*
Que je vous aime !

343

ZERBIN.
Elle est aujourd'hui fort aimable.

ARTEMISE & ZERBIN.
Volez, Dieu des Epoux, de deux tendres Amans
Couronnez la flâme sincère :
Hymen, que vos nœuds sont charmans
Quand l'Amour vous aide à les faire.

ARTEMISE.
Et vous, mon cher Zerbin, ne consentez-vous pas
Qu'au temple de l'Hymen nous volions sur leurs pas ?
Répondez.

ZERBIN,
Mais, je croi...

à part.
quel instant redoutable !
Mais je croi des Haut-bois entendre les accords,
Unissons-nous aux Jeux qu'on donne sur ces bords.

344

SCENE SIXIÈME.

*LEANDRE donne la main à FLORISE, & ZERBIN à ARTEMISE,
les Masques arrivent divisez par Troupes.*

CHŒUR.
DAnsons, sur les bords de la Seine ;
Jeunes Zephirs, volez, rafraîchissez les fleurs
De cette aimable Plaine,
N'y laissez brûler que les Cœurs.

Danse de Masques, interrompuë par l'arrivée de deux petits Bateaux ornez de fleurs, & chargez d'autres nouvelles Troupes de Masques.

UN MASQUE.
Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire,
Cherchez le Bal & ses attrait :
C'est l'empire du Mystere
L'Amour y répand ses bienfaits.

CHŒUR.
Jeunes Cœurs, &c.

LE MASQUE.

Ici le Masque est plus sincere :
 Qu'un Bal champêtre a de douceur !
 L'étoile de Venus l'éclaire,
 Flore en fait l'ornement, Zephire la fraîcheur.

CHEUR.

Jeunes Cœurs, voulez-vous plaire,
 Cherchez le Bal & ses attrait :
 C'est l'empire du Mystere,
 L'Amour y répand ses bienfaits.

LE MASQUE.

Trop heureux qui sur la fougere
 Doit s'enflâmer dans ce simple séjour !
 Le lieu qui voit naître l'Amour,
 Forme souvent son caractere.

CHEUR.

Jeunes cœurs, &c.

On danse.

LE MASQUE.

Jaloux, fuyez les charmes
 De nos jeunes Beautés ;
 Vous causez moins d'allarmes
 Que vous n'en ressentez.

346

Des yeux qu'on veut contraindre
 On accroît les appas ;
 Que vous sert de vous plaindre ?
 Nous ne vous plaignons pas.

Fin de la premiere Entrée.

347

SECONDE ENTRÉE. L'AGE VIRIL, OU L'AMOUR COQUET.

Le Théâtre représente un Château en Champagne, environné de Costeaux chargez de Vignes.

SCENE PREMIERE.

ERASTE *en habit de Campagne,*
 DAMON *en Voyageur.*

ERASTE, *embrassant DAMON.*

EH ! que viens-tu chercher dans ces climats charmans,
 Toi que chaque Beauté pour un instant engage ?
 Est-ce dans ces hameaux, séjour des vrais Amans,
 Que l'on doit trouver un volage ?

348

DAMON.

Pour moi, je ne suis point surpris
 De te voir Habitant de ces côteaux cheris...

ERASTE.

Je varie en ces lieux les plaisirs que nous donne
Un agréable Automne,
Je ne me trouve point de momens superflus.
Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.
J'aime, lorsque je vois la Beauté qui m'engage,
Je bois, quand je ne la voi plus :
Tout mon tems se partage
Entre les Amours & Bacchus.

DAMON.

Peux-tu dans ces climats séparer ton hommage ?
La treille y fait couler son plus aimable jus :
L'Amour se doit ici défier du partage
Que tu lui fais avec Bacchus.

ERASTE.

Je sers également leur gloire :
Qui veut aimer doit sçavoir boire,
L'Amour fait les Amans & Bacchus les instruit.
Le vin sçait animer par sa flâme liquide
Les cœurs qu'un fier Objet au silence réduit ;
L'Amour est moins timide
Quand Bacchus le conduit.

349

DAMON.

Ne mene-t-il que toi chez l'Objet qui t'engage ?

ERASTE.

Non, non, je n'aime pas une Beauté volage ;
Je crois posséder seul le cœur
De l'aimable Objet qui m'enchanté ;
Tu ris....

DAMON.

Une Beauté constante
N'est pas faite pour un Buveur.

ERASTE.

Eh ! qui m'apprendra donc l'art de fixer les belles ?

DAMON.

Moi. Je n'ai jamais rencontré
D'inconstantes ni de cruelles.
J'attendris les cœurs à mon gré :
J'ai corrigé mille Coquettes....

ERASTE.

Est-ce pour exercer un si rare secret
Que vous venez dans ces retraittes ?

DAMON.

Ecoute... Mais es tu discret ?

ERASTE.

Finis un vain mystere.
Tu serois bien fâché que je sçusse me taire ;

350

Va, parle, ne crains rien,

Je dirai tout.

DAMON.

Eh bien,
Une Beauté charmante à qui j'ai trop sçu plaire
Habite dans ces lieux :
Je croi que loin de moi tout lui semble ennuyeux....

ERASTE.

Vous venez dissiper le chagrin qui la presse ?

DAMON.

Oüi, je viens en passant la voir dans ce séjour,
Je pourrai bien à sa tendresse
Donner le reste de ce jour.

ERASTE.

Le reste de ce jour ? la faveur est legere.

DAMON.

Oh ! je n'en conviens pas, & de plus entre nous,
Mon tems est retenu, je ne sçauois mieux faire.

ERASTE.

Vous allez essayer bien des transports jaloux !

DAMON.

Helas ! c'est mon destin.

351

ERASTE.

Lorsqu'on est trop aimable,
C'est un destin inévitable.

DAMON, *appercevant LUCINDE.*

J'apperçoi la Beauté que j'ai trop sçû charmer,
Que je vais la ravir !

ERASTE.

Qui, Lucinde ?

DAMON.

Elle-même.

ERASTE.

Peut-être en d'autres lieux elle a pû vous aimer,
Dans ces climats charmans, je suis le seul qu'elle aime.

DAMON.

Que je te sçai bon gré d'avoir pû l'enflâmer !
C'est me tirer d'un embarras extrême.

SCENE DEUXIÈME.

DAMON, ERASTE, LUCINDE.

LUCINDE, à ERASTE, sans voir DAMON.

Allons, Eraste, allons.,

Appercevant DAMON.

Mais, ô Ciel !.. quel bonheur,
Dans ce lieu vous rassemble ?

ERASTE.

Quoi ! vous vous étonnez de nous trouver ensemble ?
Damon n'est pas de trop, il connoît votre cœur.

LUCINDE.

à part.

Déguisons mon inquiétude.
Quoi ! vous venez, Damon, chercher ma solitude ?

DAMON.

Lucinde, je le voi, vous la peuplez d'amours,
Et vous empruntez leur secours
Contre l'ennui de vos retraites.

353

ERASTE, à DAMON.

Regrettez-vous son cœur ? mais quoy
Vous qui sçavez corriger les Coquettes,
Travaillez, voilà de l'emploi.

DAMON, à LUCINDE.

Dans le Hameau prochain je vais voir Celimene,
C'est elle seulement qui dans ces lieux m'amene ;
Vous n'avez changé qu'après moi.

SCENE TROISIÈME.

ERASTE, LUCINDE.

ERASTE.

Vous ne répondez rien, il a sçû vous confondre,

LUCINDE.

A de pareils discours, je n'ai rien à répondre,
Vous connoissez Damon.

ERASTE.

Eh bien !

354

LUCINDE.

Le croyez-vous ?
Lui feriez-vous l'honneur d'en être un peu jaloux ?
Ah ! rougissez d'un soupçon qui m'offense.

ERASTE.

De ce dépit railleur je dois me défier,
Lucinde, pourquoi donc gardiez-vous le silence ?

LUCINDE.

N'avoir rien répondu, c'est me justifier.
Il voit que vous m'avez sçû plaire,
Si je l'aimois, aurois-je pû me taire,
Et ne le pas désabuser ?

ERASTE.

Ah ! vous sçavez trop bien vous excuser
Pour être fidelle & sincere.

LUCINDE.

C'est bien à vous à m'accuser,
Vous que le Dieu du vin sçait trop souvent distraire...
On ne reconnoit plus
L'Empire de Cythere.
Les Amours à present s'échappent de leur Mere,
Pour aller boire avec Bacchus.

355

ERASTE.

Quand la Treille me voit sous ses charmans aziles,
J'accorde au Dieu du Vin des momens inutiles
Qui, pour l'Amour, seroient perdus.
C'est pour affermir ma constance
Que j'emprunte dans vôtre absence,
Le secours d'un aimable jus.
Mais les Amans des autres Belles
Donnent souvent à des ardeurs nouvelles,
Le tems que mon amour abandonne à Bacchus.

LUCINDE.

Loin de l'Objet qui nous blesse,
Doit-on l'oublier jamais ?
Non, n'y pas songer sans cesse
C'est outrager ses attraits.
Non, non rien ne doit suspendre
L'attente de son retour :
Tous les momens d'un cœur tendre
Appartiennent à l'Amour.

ERASTE.

Damon suivoit-il bien cette leçon severe,
Lorsque vous partagiez ses volages ardeurs ?

LUCINDE.

Eraste, sçavez-vous que les Amans railleurs,
Perdent bien-tôt le droit de plaire ?

356

La conquête d'un cœur ne sçauroit me flatter,
Lorsqu'à ses soins jaloux il veut que je m'immole :
Et bien-tôt mon amour s'envole,
Si les plaisirs ne sçavent l'arrêter.

ENSEMBLE.

La conquête d'un cœur ne sçauroit me flatter
Lorsqu'à / Ses soins jaloux / Son inconstance / il veut que je m'immole ;
Et bientôt mon amour s'envole,
Si les plaisirs ne sçavent / Loin d'un objet qui ne peut / l'arrêter.

On entend un Prélude.

ERASTE.

Qu'entens-je ?

LUCINDE.

On prépare une fête,
Eraste, j'oubliois de vous en informer.

ERASTE.

Comment ?

357

LUCINDE.

C'est pour moi qu'on l'apprête.

ERASTE.

Vous avez fait encor ici quelque conquête.

LUCINDE.

Oüi, le riche Cleon s'avise de m'aimer.

ERASTE.

Ah ! c'en est trop, je me dégage.
J'espérois vainement que vôtre cœur volage
Se fixeroit en ma faveur :
Ah ! c'en est trop, je me dégage,
Je renonce à l'hymen qui flattoit mon ardeur....

LUCINDE.

Non, non, ne craignez pas qu'avec-vous je m'engage ;
Non, vous m'épouvantez avec vôtre air grondeur.
Quand l'Amour nous fait peur
L'hymen nous doit encore effrayer davantage.
Allez, Eraste, allez, ne suivez plus mes pas...

ERASTE.

Ainsi vous me chassez... je ne partirai pas.

LUCINDE.

Que j'aime ce dépit !

358

ERASTE, *à part.*

Mon couroux m'abandonne.
Helas ! qu'il est aisé d'apaiser les Amans !
Mais Cleon vient : je vais troubler vos doux momens.

LUCINDE.

On fatigue à la fin quand toûjours on soupçonne,
Vous ne méritez pas, Ingrat, mes sentimens...

ERASTE.

Excusez-vous du moins...

LUCINDE.

Restez, je vous pardonne.

SCENE QUATRIÈME.

LUCINDE, ERASTE, CLEON, *Financier.* VENDANGEURS.

CLEON.

Pour celebrer la chaine qui m'engage,
Nous descendons des côteaux d'alentour :
Par la voix des plaisirs recevez mon hōmage :
Pour vous belle Lucinde, on verra dans ce jour
Les Sujets de Bacchus obéir à l'Amour.

On danse.

LUCINDE.

Résonnez paisibles Musettes,
 Vous êtes les douces Trompettes
 Des Vainqueurs
 De nos cœurs.
 Par d'aimables chansonnettes
 Vous couronnez les beaux jours :
 Vous célébrez dans nos retraites
 Les Exploits des tendres amours.
 Résonnez paisibles Musettes,
 Vous êtes les douces Trompettes
 Des Vainqueurs
 De nos cœurs.

On danse.

ERASTE.

C'est dans ce fortuné séjour.
 Qu'avec tous ses attraits, on voit briller la Treille :
 Jamais sur ces côteaux le Buveur ne sommeille,
 Bacchus dans ces climats a le feu de l'Amour,
 Il n'est point de cœur qu'il n'éveille.

Fin de la deuxième Entrée.

360

TROISIÈME ENTRÉE. LA VIEILLESSE, OU L'AMOUR JOUÉ.

Le Théâtre représente des Jardins près de Padouë, préparez pour donner une Fête galante.

SCENE PREMIERE.

MERLIN, SILVANIRE, *en Cavalier.*

MERLIN.

D'Où vient que Silvanire agitée, inquiète,
 Parcourt en soupirant cette aimable retraite ?
 Sans sçavoir vos desseins j'accompagne vos pas...
 Quoi, voulez-vous garder un éternel silence ?
 Sous ce déguisement que cherchez-vous ?

361

SILVANIRE.

Helas !
 Amour, fais briller ta puissance,
 Seconde des projets, par toi-même, forme ?

MERLIN.

Par ces tendres soupirs j'apprens que vous aimez :
 Est-ce Argant ? il n'est plus dans la saison de plaire...

SILVANIRE.

On veut m'unir à lui par de funestes nœuds.

MERLIN.

On voit assez que c'est le choix d'un Pere :
 S'il eut consulté vos vœux...

SILVANIRE.

Mon cœur eût nommé Valere.

MERLIN.

Qu'Argant dans ses amours me semble téméraire !
Un Amant plus rempli de glaces que de feux,
Peut-il attendre un destin agréable ?
Devroit-on se mêler d'être encore amoureux,
Lorsqu'on n'est plus aimable ?

SILVANIRE.

Quel Amant ?

362

MERLIN.

Vous l'avez asservi malgré vous,
Vous n'aviez pas dessein de porter là vos coups ;
C'est un trait égaré du Vainqueur de Cythere.

SILVANIRE.

Lorsque l'Amour lance ses traits,
Rarement la raison l'éclaire,
La plus foible conquête a pour lui des attraits :
Lorsque l'Amour lance ses traits,
Pourvu qu'il blaise un cœur, il ne le choisit guere.

MERLIN.

Vos mépris pour Argant sont encore un mystere ?..

SILVANIRE.

Depuis l'instant fatal qui causa mon malheur ;
Argant n'a pu m'expliquer son ardeur.

MERLIN.

Un Amour de son âge est instruit à se taire.
Quel seroit le triste entretien
D'un Amant, aussi vieux que l'Epoux de l'Aurore ?
Avec tranquillité, croyez qu'il vous adore ?
Avant l'hymen, il ne vous dira rien ;
Peut-être, après l'hymen, se taira-t-il encore.

363

SILVANIRE.

On m'ordonne aujourd'hui de paroître à ses yeux ;
Déjà dans ces Jardins ornez par sa tendresse
Tu m'as fait remarquer cet Amant odieux :
Sous cet habit par ton adresse,
J'ai devancé mon Pere dans ces lieux ;
J'y viens chercher Argant, j'y viens troubler son ame,
Je veux rompre l'hymen qu'espere envain sa flâme...

MERLIN.

Mais, avez-vous prévu tous les hazards fâcheux ?

SILVANIRE.

Sans les examiner je les crois favorables :
Les projets les moins raisonnables
Sont quelquefois les plus heureux.

MERLIN.

Expliquez-vous, je suis fort discret je vous jure.

SILVANIRE.

Non, non, Valere même ignore l'aventure
Que j'ose risquer en ce jour.
Laisse-moi : ne suy plus mes pas dans ce séjour :
Pour témoin d'un projet dont la raison murmure,
C'est assez de l'Amour.

364

SCENE DEUXIÉME.

SILVANIRE.

Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiseaux amoureux,
Vous redoublez, hélas ! mon désespoir affreux ;
Plus un séjour est doux, plus on y sent ses peines.
On veut me séparer de l'Objet de mes vœux.
J'écoute avec regret sous ce paisible ombrage,
Ruisseaux, vôtre murmure ; Oiseaux, vôtre ramage ;
Tout devient des tourmens pour les cœurs malheureux.
Jardins fleuris qu'arrosent cent fontaines,
Bois que font retentir mille oiseaux amoureux,
Vous redoublez, hélas ! mon désespoir affreux ;
Plus un séjour est doux, plus on y sent ses peines.
Mais, Argant vient ici : de mon déguisement
Soutenons l'apparence.
Il approche : il est tems que ma feinte commence ;
Imitons les transports d'un malheureux Amant.

365

SCENE TROISIÉME.

SILVANIRE, *en Cavalier*, ARGANT.

SILVANIRE, *à part*.

Dieux ! Quelle route dois-je suivre ?
Silvanire, êtes-vous dans ce fatal séjour ?

ARGANT, *à part*.

Il parle de l'Objet qu'un doux hymen me livre.
Ecoutons.

SILVANIRE, *à part*.

Quoi ! je perds l'Objet de mon amour ?
Un Rival me l'arrache, & je le laisse vivre ?

ARGANT.

Ne nous découvrons pas, évitons son couroux.

SILVANIRE, *à ARGANT*.

De grace, arrêtez-vous,
N'est-ce pas dans ces lieux qu'on attend Silvanire ?
Argant est-il ici ?

366

ARGANT.

à part.

Il ne me connoît pas, à la fin je respire.

à SILVANIRE.

Seigneur, quel est le mal qui vous agite ainsi ?

SILVANIRE.

J'adore Silvanire, on l'enleve à ma flâme,
Et vous vous étonnez du trouble de mon ame ?

ARGANT.

Eteignez d'inutiles feux...

SILVANIRE.

Qu'osez-vous conseiller à mon cœur amoureux ?

ARGANT.

Argant espere ici par des jeux qu'on aprête,
Toucher l'Objet charmant dont son cœur suit la loi.

SILVANIRE.

Silvanire verra des mêmes yeux que moi
Cette fatale fête.
Non, Silvanire & moi nous n'avons pas deux cœurs :
Elle est fidelle à l'Amant qu'elle adore :
Dans le triste destin de nos tendres ardeurs,
Nous versons ensemble des pleurs ;
Elle hait le Rival que je hais, que j'abhorre ;
Non, Silvanire & moi, nous n'avons pas deux cœurs.

367

ARGANT.

à part.

Je dois entendre ce langage ;
Voilà pour mon hymen un fort heureux présage.

à SILVANIRE.

Ainsi l'espoir d'Argant...

SILVANIRE.

Peut-il en concevoir ?
Est-ce donc de l'amour que son aspect inspire ?
Non, j'ose m'en flatter ; non, j'ose vous le dire,
Il ne sçaura jamais, quel que soit son espoir,
Me séparer de Silvanire.

ARGANT.

Elle pourra changer...

SILVANIRE.

Non, non, n'en croyez rien,
Je connois dès longtems son cœur, comme le mien.
Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on doit disputer un cœur.
Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on peut le rendre volage.
Cachez bien votre langueur,
Quand la vieillesse s'engage
On rit de sa foible ardeur.

368

Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on doit disputer un cœur.
Non, ce n'est pas à votre âge
Qu'on peut le rendre volage.
Cessez de vous flatter de quelque heureux retour.

ARGANT.

Silvanire vous jure une ardeur immortelle...

SILVANIRE.

Tous ses vœux, tous ses pas sont guidez par l'Amour.

ARGANT.

Vous passez, je le voi, peu de momens sans elle.

SILVANIRE.

Je l'accompagne nuit & jour.

ARGANT.

à part.

Nuit & jour ! juste Ciel ! il n'a plus rien à taire.

SILVANIRE.

à part.

Ma feinte réussit : mais j'apperçois Valere.

369

SCENE QUATRIÈME.

VALERE, SILVANIRE, ARGANT

VALERE, *sans les voir.*

Barbare hymen, tyran trop rigoureux,
Tu prétens donc m'arracher Silvanire ?

ARGANT.

à part.

Dieux ! encor un Rival ! eh ! que vont-ils se dire ?

VALERE, *sans les voir.*

Barbare hymen, Tyran trop rigoureux,
Sans l'aveu de l'Amour dois-tu former des nœuds ?

ARGANT.

à part.

Que vois-je ? Valere. Il soupire !
J'ignorois son amour, je connois son couroux,
Il ne ménage rien dans ses transports jaloux.

à VALERE.

Je crains.. feignons... Seigneur la Fête vous attire ?

VALERE, *voulant mettre l'épée à la main.*

Ah ! je vous trouve enfin, Argant, défendez-vous...

370

ARGANT & SILVANIRE.

Arrêtez.

VALERE, *à ARGANT.*

Non, il faut expirer sous mes coups.

SILVANIRE *le retenant.*

Eh ! de grace, arrêtez, Valere.

ARGANT, *en montrant SILVANIRE à VALERE.*

C'est sur lui seul que doit tomber vôtre colere,
On trouve nuit & jour Silvanire avec lui :
Il me l'a dit lui-même.

VALERE *regardant SILVANIRE.*

Quoy ! c'est vous que je vois ? ma surprise est extrême.

SILVANIRE.

Je vous prouve aujourd'hui

Qu'on ose tout lorsque l'on aime.
Silvanire est constante, Argant l'adore envain,
Il n'obtiendra jamais ni son cœur ni sa main,
Je suis ici venu moi-même l'en instruire...

VALERE.

Que Valere est charmé ? quel genereux effort ?

ARGANT.

à part.

Voilà deux Rivaux bien d'accord !

371

SILVANIRE, *apercevant FABIO.*

Mon Pere vient. Amour, daigne, hélas ! nous conduire.

SCENE CINQUIÈME.

FABIO, *suivi de MERLIN ;*
SILVANIRE *en Cavalier*, VALERE, ARGANT.

L'ORDONNATEUR DE LA FESTE, VALERE & SILVANIRE s'écartent un peu.

FABIO.

DE ces lieux enchantez, goûtons bien les appas :
Que l'Hymen y prépare une agréable Fête.

ARGANT.

Je sçai les faveurs qu'il m'apprête.

L'ORDONNATEUR *DE LA FESTE*, *à ARGANT.*

Seigneur, le Jeux sont prêts...

ARGANT.

Moi je ne le suis pas.

FABIO.

Quel est ce noir chagrin, & que voulez-vous dire ?

372

ARGANT.

Que je ne veux plus être Epoux.

FABIO.

Expliquez-moi du moins qui cause ce couroux.

ARGANT, *à FABIO.*

Pour vous en informer, l'un des deux peut suffire.

Adieu, je les laisse avec vous ;

Tous deux, bien mieux que moi, connoissent Silvanire.

SCENE SIXIÈME.

VALERE, SILVANIRE *en Cavalier*, MERLIN, L'ORDONNATEUR *DE LA FESTE*, & *sa Suite.*

FABIO *regardant VALERE & SILVANIRE, en Cavalier, qui l'évitent tour à tour.*

QU'ont-ils donc à m'apprendre ?... ils m'évitent tous deux...

Je ne vois plus Argant...

MERLIN, *à SILVANIRE.*

Soutenons bien l'orage.

FABIO, *à part.*

Quel caprice, d'Argant a pû changer les vœux ?

Non, ma Fille jamais ne sera le partage
D'un Epoux si fâcheux.

373

SILVANIRE, à son Pere.

Que j'ai de graces à vous rendre !...

FABIO, reconnoissant sa Fille ;

Quoi Seigneur... mais que vois-je ici ?

Ma Fille, quel projet osiez-vous entreprendre ?

SILVANIRE.

Il est justifié, puisqu'il a réussi.

MERLIN, à FABIO.

Il faut d'un cœur qui soupire,

Excuser les mouvemens ;

Un projet que l'Amour inspire

Paroît toujours sage aux Amans.

FABIO, à MERLIN.

On ne demande pas ici tes sentimens.

SILVANIRE, à FABIO.

Seigneur, est-ce en vain que j'espere ?

FABIO.

Je sçai que vous aimez, & j'aperçois Valere...

C'en est fait, je veux bien vous unir en ce jour,

Il faut que pour vos feux, enfin je me déclare ;

Il faut que l'Hymen répare

Les fautes que fait l'Amour.

374

FABIO, SILVANIRE, VALERE, & MERLIN.

Il faut que l'Hymen répare,

Les fautes que fait l'Amour.

On entend un Prélude.

FABIO.

Qu'entens-je ?

L'ORDONNATEUR.

Ces concerts nous annoncent la Fête,

Que pour Argant par mon ordre, on aprête.

VALERE.

Ces Jardins qu'il avoit disposez pour des Jeux

Verront triompher ma tendresse.

Achevons ici ce jour heureux,

Profitons des plaisirs que mon Rival nous laisse.

à L'ORDONNATEUR, & à sa Suite.

Vous qui de mon bonheur devenez les témoins,

Allez, comptez sur moi pour le prix de vos soins.

375

SCENE DERNIERE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR TOUS LES AGES.

*La Ferme s'ouvre, & le Théâtre représente au fonds un Amphitêâtre de verdure,
orné de fleurs & de Girandoles, occupé par les Ages & les sujets Favoris de la Folie :*

*Son Trône isolé & caractérisé, est placé au milieu ; elle y est gardée par ses Matassins
& environnée par Arlequin, Polichinel, & autres Personnages comiques.*

Un ACTEUR de la Fête.

O Puissante Folie, acceptez nos hōmages,
Votre Empire est égal à celui de l'Amour :
Vous sçavez comme lui regner sur tous les Ages,
Comme lui vous avez une nombreuse Cour.
Triomphez charmante Folie,
Chez vous tous les plaisirs sont toujourns de saison ;
Triomphez charmante Folie,
Les momens qu'on dérobe à la triste raison
Sont les plus doux de nôtre vie.

CHŒUR.

Triomphez charmante Folie,
Chez vous tous les plaisirs sont toujourns de saison ;

376

Triomphez charmante Folie,
Les momens qu'on dérobe à la triste raison
Sont les plus doux de nôtre vie.

On danse.

Un ACTEUR de la Fête.

*Cara Follia
Dentro il mio core
Con sommo ardore
Semprè sarai.
Lo stuolo immenso
De tuoi seguaci
Sebben audaci
D'al mio Valore
Vinti vedrai.
Cara Follia
Dentro il mio core
Con sommo ardore
Semprè sarai.*

CHŒUR.

Chantons, célébrons les faveurs
De la Divinité qui regne sur nos cœurs.
L'Univers enchanté l'adore ;
Elle a mille Autels, dans des lieux
Où l'on ignore
Tous les autres Dieux.

Fin de la troisième & dernière Entrée.